

# LETTRES JUIVES

OU

*Correspondance philosophique, historique et critique  
entre un juif voyageur et ses correspondants  
en divers endroits par le Marquis d'Argens*

## LETTRE 151

Aaron Monceca, à Isaac Onis, caraïte, autrefois rabbin de Constantinople. J'ai retrouvé en Angleterre, mon cher Isaac, le cabaliste avec lequel j'ai fait connaissance à Hambourg.

Après l'avoir félicité de son heureuse arrivée, je l'ai prié de vouloir bien permettre que j'eusse quelques conversations avec lui pendant le séjour qu'il fera à Londres. Je consens, m'a-t-il dit, avec beaucoup de plaisir à ce que vous souhaitez ; et je ne vous cacherai aucun mystères de l'art.

Charmé de ses offres, et de pouvoir connaître clairement si sa science avait quelque chose de réel, je l'ai remercié dans les termes les plus tendres et les plus expressifs. Je veux, m'a-t-il répondu, commencer dès aujourd'hui à vous développer les premiers principes de la philosophie hermétique. Allons-nous promener dans quelque lieu écarté, pour n'être point interrompus dans nos discours.

A ces mots, j'ai suivi mon nouveau maître, et nous sommes allez nous asseoir dans le recoin le plus caché d'un jardin public, mais ordinairement fort désert. A peine avons-nous été placés, que le cabaliste, levant les yeux au ciel, a gardé le silence quelques minutes, comme s'il eut été en contemplation. Ensuite, revenant à lui-même, il a fait un grand soupir, et m'a demandé si je n'avais jamais lu de livres qui traitassent de l'art ? Je lui ai répondu, que j'en avais parcouru plusieurs, mais si obscurs, qu'ils m'avaient dégoûté de vouloir en deviner les sens cachés. Ces paroles ont fait pousser un nouveau soupir au cabaliste. Voilà, m'a-t-il dit, ce que cause la méchanceté des hommes.

Les sages sont obligés de voiler et de cacher la connaissance des trésors qu'ils possèdent, et de priver plusieurs honnêtes gens de pouvoir y participer, par la crainte que les méchants et les profanes n'en profitassent. Tous les savants scrutateurs de la nature ont donc été forcés d'écrire avec tant d'obscurité, qu'il est impossible qu'on puisse pénétrer le sens de leur discours, si l'on n'est éclairé par l'esprit du tout-puissant, ou par quelque maître de l'art. Aussi ces illustres philosophes ont-ils avoué, qu'ils n'écrivaient que pour les chers enfants de la doctrine dorée. Agmon, le grand Agmon, vers la fin de la tourbe, s'explique dans ces termes : si nous n'avions

multiplié les noms de l'art,... etc. Ces raisons, continua le cabaliste, sont, comme vous voyez, assez essentielles, pour qu'elles dussent obliger les philosophes à ne point écrire d'une manière qui fût intelligible à d'autres personnes qu'à celles qui sont initiées dans les mystères secrets. Mais, ce qui doit le plus les engager à garder le silence, c'est la façon barbare et inhumaine dont on a usé à l'égard de ceux qui se sont rendus coupables de quelques indiscretions.

Il y a un nombre d'histoires tragiques, qui doivent servir d'exemples. L'infortuné Hermite, qui se découvrit au bragardin, mourut par la main de ce bandit. Richard l'anglais, après avoir confié son secret à un roi d'Angleterre, fut exécuté dans la tour de Londres. Vous voyez par-là combien les philosophes sont intéressés à se taire, ou à ne parler que d'une manière qui ne soit entendue que de leurs compagnons et de leurs disciples. A quoi sert donc, demandai-je au cabaliste, que l'on écrive des livres sur votre art, puisqu'ils ne peuvent être entendus que de ceux qui n'en ont aucun besoin, sachant déjà ce qu'ils contiennent. Vous devriez ne point publier des ouvrages, qui n'aboutissent qu'à rendre fous plusieurs personnages avides de s'enrichir, et qu'à les réduire dans une extrême pauvreté : juste châtiment de n'avoir su se contenter d'un bien honnête, qui pouvait suffire à leurs besoins. Je vois bien, me répondit mon nouveau maître, que vous vous êtes figuré, que les livres de la science secrète sont beaucoup plus inintelligibles qu'ils ne le sont. Car, quoiqu'ils soient écrits d'une façon très obscure, il n'est pas cependant impossible, avec l'aide du tout-puissant, sans lequel les hommes ne peuvent rien, de s'élever jusqu'à la connaissance des matières dont ils traitent, et de deviner le véritable sens de leurs énigmes. C'est ce que je vais vous faire comprendre clairement, en vous donnant la clef de tous les différents styles dont se sont servis les philosophes. Mais, pour vous faciliter leur intelligence, je vous découvrirai sans aucun déguisement le principe fondamental de l'art philosophique. Lorsque l'être éternel, continua le cabaliste, créa l'univers, il fit une séparation des eaux d'avec les eaux. Il divisa ensuite la plus pure de ces deux premières parties en trois autres parties. De la plus épurée de ces parties, il fit ce qui existe sur le firmament : de la seconde, il fit le firmament, les planètes, les signes, et toutes les étoiles ; et de la troisième, il créa les quatre éléments, dans lesquels il coula un esprit de vie, qu'on doit regarder comme un cinquième élément, le principe, la semence, l'entretien, et la vertu opérante de tout ce qui est dans l'univers.

C'est ce cinquième élément ignoré du général des hommes, que les vrais philosophes ont appelé esprit universel, magie naturelle, quintessence, élixir, or potable, pierre, mercure, azoth, eau, feu, rosée, etc. Ils se sont servis de tous ces noms différents, pour mieux voiler leurs secrets ; quoiqu'il soit pourtant vrai, que toutes ces différentes dénominations conviennent au sujet auquel ils les donnent. Lorsqu'ils appellent cet élément quintessence, c'est parce qu'il résulte de l'assemblage des quatre éléments. Quand ils lui ont donné le nom d'élixir, c'est à cause de ses admirables propriétés, pour conserver la vie, et chasser les maladies. Ils lui ont aussi donné le titre d'or potable, parce qu'il égale l'excellence de l'or. Il faut remarquer, que les philosophes ne se contredisent point, lorsqu'ils assurent que leur matière est végétale, animale, et minérale. Car, comme cet esprit universel, ou ce cinquième élément, ne peut subsister sans un corps de quelque espèce qu'il soit, et qu'aucun corps ne peut de même exister s'il ne le vivifie, il est répandu dans tous les différents éléments, et produit également les facultés végétales, animales, et minérales.

Tout le secret de l'art ne consiste donc qu'à pouvoir trouver cet esprit vital, et à le mettre en état d'agir librement sur les corps ; parce qu'étant plein de vie, et abondant en chaleur, il les nettoie et les purifie, et opère définitivement le grand œuvre. Les sages philosophes, qui ont écrit sur le moyen d'extraire et de tirer des autres éléments cette semence prolifique et vivifiante, ont employé diverses façons de s'énoncer, obscures, et voilées, qu'ils ont appelées styles. C'est ainsi que Merlin s'est servi de l'allégorique, le roi Artus du parabolique, le grand Hermès du problématique, Arsileus du typique, Balgus et le Cosmopolite de l'énigmatique. Parmi tant de façons différentes d'interpréter tous ces différents styles, la clef des deux principaux vous suffira, pour vous rendre aisée la connaissance des autres. Merlin, parlant dans le style allégorique, écrit, qu'un roi, ayant bu de l'eau, ne put monter à cheval ; c'est-à-dire, que, par un mélange fait à propos de l'eau et de la terre, la matière est rendue liquide : et il ajoute, que ce roi, ayant pris une médecine de sel armoniac et de nitre, on le trouva mort ; voulant marquer, que, par le moyen de la projection spécifique, ou de l'esprit, qu'on avait extrait des éléments, la matière, de liquide qu'elle était, fut entièrement fixée et convertie en or, le feu du fourneau ayant consumé tout l'humide. Le style énigmatique, dont se servent Balgus et le Cosmopolite, est aussi obscur que l'allégorique pour ceux qui ne connaissent point ce cinquième élément, ce sel ou cet esprit, que je vous ai dit être la poudre de projection. Pour l'éclaircir, regardez un enfant qu'on allaite, disent ces philosophes, et ne le troublez point ; car, il a le secret de l'art. Ces mots signifient, qu'il faut purifier la matière patiente et agent, c'est-à-dire le soufre et le mercure, par un feu qui doit être gouverné avec soin, et qu'on doit augmenter de la même façon qu'on augmente aux enfants la quantité d'aliments à mesure qu'ils grandissent, vous voyez à présent, continua le cabaliste, que les livres des sages ne sont point inintelligibles à ceux qui sont initiés dans les mystères dont ils traitent ; et qu'ils ont eu raison de les cacher aux yeux des profanes. Je veux bien passer à vos philosophes, lui dis-je, leur obscurité, puisque vous dites qu'elle leur est si nécessaire.

Mais, il me reste encore un grand doute. C'est que j'ai beaucoup de peine à croire, qu'aucun d'eux ait jamais pu venir à bout de tirer ce sel vivifiant des autres éléments, et je pense, qu'ils n'ont jamais fait de l'or, quoiqu'ils se soient vantés d'en pouvoir faire. Vous, par exemple, qui êtes un de leurs fameux disciples, savez-vous le secret d'extraire cet esprit de vie, de cette poudre de projection, absolument nécessaire à l'opération transmutatoire. Tous ceux, me répondit le cabaliste, qui connaissent la manière dont il faut faire le grand œuvre, sont encore bien éloignés d'exécuter ce chef-d'œuvre. On trouve à peine dans chaque siècle une ou deux personnes, qui soient assez fortunées pour pouvoir diriger leur feu avec la justesse qu'il faut pour parvenir au but de l'art. Le moindre degré de chaleur de plus ou de moins détruit le travail de vingt ou trente années : et, quelque science que l'on ait, il n'y a que Dieu qui puisse prévoir certains accidents qui dérangent toutes les précautions humaines. C'est ce qui fait que, parmi les sages, on en voit si peu qui réussissent.

Je vous avoue même, que, quoique je vous aie révélé les mystères les plus cachés de l'art, je ne vous conseillerais point de vous y appliquer : et, si je ne l'avais point embrassé, je ne le choiserais point aujourd'hui préférablement à bien d'autres occupations. J'ai déjà mangé des sommes considérables : mais, si je n'ai point encore trouvé le moyen de faire de l'or, j'ai

découvert plusieurs autres secrets, qui me récompensent de mes peines, et m'excitent à poursuivre mon entreprise. Ce serait donc en vain, repiquais-je au cabaliste, que je voudrais vous persuader de quitter un métier aussi trompeur. Je ne vous dirai point ce que vous devez vous être dit plusieurs fois à vous-même. Mais, je profiterai volontiers de votre complaisance, pour m'instruire de quelques-uns de vos secrets, à ces mots, je pris congé du chimiste, qui me promit de me communiquer ce qu'il savait de plus curieux.

Quelque grande, mon cher Isaac, que soit la folie des cabalistes et des artistes, il faut avouer qu'on leur a cependant l'obligation d'un grand nombre de découvertes, qui ont illustré la physique expérimentale. Car, en cherchant leur cinquième élément et leur poudre de projection imaginaire, ils ont procuré aux physiciens les moyens de connaître comment les eaux vitrioliques et métalliques se coagulent dans les entrailles de la terre, et forment les minéraux, les métaux, et les pierres, selon les diverses matrices qu'elles rencontrent. La chimie a donné une idée sensible de la végétation des plantes et de l'accroissement des animaux, par les fermentations et par les sublimations. Elle a appris par les distillations comment le soleil, après avoir raréfié les eaux de la mer ou des autres fleuves, les attire dans les airs, où elles forment les nues, qui se distillent ensuite en pluie ou en rosée. Tant de découvertes, dont on est redevable à l'étude de la chimie, doivent rendre chères aux véritables philosophes les folles recherches des cabalistes et des artistes, puisqu'ils profitent si utilement de leur extravagance. Porte-toi bien, mon cher Isaac ; vis content et heureux ; et garde-toi soigneusement des labyrinthes de la pierre philosophale.

*de Londres, ce...*

**FIN**